

Associé-correspondant le 1<sup>er</sup> juin 1945

Membre titulaire le 16 novembre 1945

Paul Jeandelize a été professeur de clinique ophtalmologique. À son époque, la discipline, mixte, c'est-à-dire à la fois médicale et chirurgicale, pouvait être abordée par plusieurs voies. La physique d'abord, en raison de l'optique de l'œil, comme l'avait fait le premier enseignant de la faculté, Monoyer, en 1872. La chirurgie également, comme l'avait pratiquée le prédécesseur immédiat de Jeandelize, le professeur Rohmer. Pour sa part, Paul Jeandelize est devenu ophtalmologiste par la voie de la physiologie, et la Grande Guerre a donné un élan très important à ce changement d'orientation.

Paul Jeandelize est Messin. Il est né à Metz le 29 septembre 1872 et il a la particularité d'être le dernier de la liste des naissances françaises sur le registre d'état-civil avant l'annexion qui suit la guerre de 1870. Ses parents, Jean Pierre Auguste Jeandelize et Anne Marie Clémence Davillie, viennent à Nancy, mais une partie de la famille reste à Metz. Tel est le cas de son oncle François Henri (1832-1914), diplômé de droit, administrateur et surtout érudit, qui sera membre de l'Académie nationale de Metz. Paul Jeandelize a raconté au professeur François Roth que, lorsqu'il allait rendre visite à sa famille messine et que les Allemands rendaient difficile le passage de la frontière, il descendait du train à l'arrêt précédent celle-ci, il passait par la campagne et traversait les vignes entre Arnaville et Novéant. Une fois parvenu à Metz, il évitait de se faire remarquer...

À Nancy, il fréquente l'Ecole Saint-Sigisbert. À l'issue de ses études secondaires et de l'obtention du baccalauréat, Paul Jeandelize s'inscrit d'abord en classe préparatoire aux grandes écoles scientifiques d'alors, puis il change d'orientation et entre à la faculté de médecine de Nancy. Il est externe des hôpitaux de 1895 à 1899 et interne de 1899 à 1901. Il soutient sa thèse le 31 juillet 1902. Elle est consacrée à l'insuffisance thyroïdienne et parathyroïdienne, et se présente sous la forme d'un volume de plus de huit cents pages. Il reçoit le prix de thèse pour ce travail et il en est récompensé par la première mention au concours pour le prix « Herpin de Genève » de l'Académie de médecine l'année suivante. Il s'est déjà fait remarquer par une mention au concours pour le prix de médecine en 1898. Entre-temps, il a effectué en 1895 une année de service militaire au 146<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Toul, plus précisément au fort d'Ecrouves et à la batterie de Bruley.

Paul Jeandelize épouse Marie Burrus (1883-1978) le 18 mars 1904. Fille de Joseph Burrus et d'Alvina Chapuis, elle appartient à une importante et nombreuse famille d'industriels originaire d'Alsace. Je ne leur connais qu'une fille, Marthe Marie Augustine Alvina, née le 23 novembre 1906 à Nancy, et décédée le 7 décembre 1983 à Paris. Elle est l'épouse d'Aubert Alexandre Lefas (1904-1986). Les sites généalogiques indiquent qu'ils auraient eu trois enfants.

Sa thèse soutenue, le docteur Jeandelize se dirige vers la physiologie et devient chef des travaux de cette discipline le 1<sup>er</sup> novembre 1907. Il le demeure jusqu'au 30 octobre 1910. Il se présente au concours d'agrégation d'anatomie et de physiologie, au titre de la physiologie, et il obtient l'admissibilité en 1907 et en 1910, où il est classé troisième lorsqu'il n'y a que deux places en tout... Il est alors titulaire de plusieurs dizaines de publications en physiologie, physiopathologie et endocrinologie, qui ne constitue pas alors une discipline indépendante. Tout en poursuivant son activité en physiologie, Paul Jeandelize se décide pour une sorte de réorientation professionnelle et se dirige vers l'ophtalmologie, domaine qui comporte aussi de la physiologie, par exemple celle de la vision binoculaire. Cette activité se traduit par la présentation de communications jusqu'au moment où éclate la Grande Guerre.

Avant celle-ci, Paul Jeandelize est le directeur du dispensaire-école de la Société française de secours aux blessés militaires de Nancy, à partir de 1904 et jusqu'à 1914. Il y assure un enseignement théorique et pratique. Il est mobilisé le 1<sup>er</sup> août 1914, dans le grade

d'aide-major de 1<sup>e</sup> classe (lieutenant) dans les troupes de la défense mobile de Toul. Il part au combat en qualité de médecin-chef du 367<sup>e</sup> régiment d'infanterie, régiment de réserve du 167<sup>e</sup> RI de Toul. Ce régiment appartient à la 73<sup>e</sup> division d'infanterie, elle aussi de réserve, et Paul Jeandelize se trouve ainsi mêlé aux combats du début du conflit, jusqu'au 2 décembre 1914. Il est ensuite médecin traitant en ophtalmologie à l'hôpital complémentaire Landremont à Nancy (aujourd'hui la caserne Verneau), puis à l'hôpital des spécialités du service de santé de la IV<sup>e</sup> armée à Brienne-le-Château. Le 13 avril 1916, il est désigné pour le centre ophtalmologique de la V<sup>e</sup> région militaire à Orléans où il y est adjoint puis chargé de la chefferie le 3 août 1917. En novembre de l'année précédente, sa compétence l'a amené à rédiger un rapport sur un projet d'organisation des services ophtalmologiques aux armées. Deux jours après sa nomination à la chefferie du service par intérim, il est promu au grade de major de 2<sup>e</sup> classe (capitaine). Le 20 octobre 1917, il accède à la fonction de chef de service du centre, et, le 6 décembre 1918, il revient à Nancy comme ophtalmologiste consultant. Il est proposé pour le grade de chevalier de la Légion d'honneur le 1<sup>er</sup> novembre 1918 et le 2 décembre 1919.

Ses affectations et ses travaux antérieurs l'ayant mis en contact avec des ophtalmologistes confirmés, le professeur Félix Joseph de Lapersonne (1853-1937), titulaire de la chaire de clinique ophtalmologique de la faculté de Paris et auparavant de celle de Lille, et membre de l'Académie de médecine, le convainc d'abandonner la physiologie au profit de l'ophtalmologie. Lorsque Paul Jeandelize passe avec succès l'agrégation d'ophtalmologie, en 1920, il existe une chaire de clinique ophtalmologique à la faculté à Nancy. Mais, à la suite du décès du professeur Rohmer le 11 février 1921, cette chaire est transformée en chaire de médecine opératoire au profit de Gaston Michel, agrégé libre, qui attend son tour depuis longtemps (il a terminé son temps d'agrégation depuis 1910 !). Aussi Paul Jeandelize, agrégé depuis le 1<sup>er</sup> novembre 1920, c'est-à-dire quelques mois seulement, ne peut-il pas prétendre immédiatement à être nommé à une chaire. Il est donc à la fois chargé du cours magistral et nommé responsable du service clinique hospitalier. Il reste agrégé jusqu'au 31 décembre 1927. La chaire subit alors un nouveau changement d'intitulé, et elle « réapparaît » sous le nom de chaire de clinique ophtalmologique. Paul Jeandelize en est nommé professeur le 1<sup>er</sup> janvier 1928 et il en reste titulaire jusqu'à son départ à la retraite le 28 septembre 1939. Il est aussi, à partir de 1930, l'ophtalmologiste du centre anticancéreux qui est installé avenue de Strasbourg, près de l'entrée de l'hôpital central. Lorsqu'il s'est présenté au concours d'agrégation, le 17 mai 1920, il était titulaire de trente-quatre publications en ophtalmologie, quarante-deux en physiologie et huit sur d'autres sujets.

Le professeur Jeandelize est nommé chevalier de la Légion d'honneur par le décret du 25 juillet 1929 en qualité de médecin commandant de réserve (il a été promu médecin-major de 1<sup>e</sup> classe (commandant) de réserve le 29 décembre 1926 et il sera nommé honoraire de son grade de médecin commandant le 1<sup>er</sup> octobre 1933). Il est promu au grade d'officier de la Légion d'honneur par le décret du 30 décembre 1964 au titre d'ancien professeur de la faculté de médecine. En 1937 il avait été élu vice-président de l'échelon nancéien de la Société de secours aux blessés militaires. Nommé officier d'Académie en 1922, il a été promu officier de l'Instruction publique en 1927, et il sera nommé chevalier de l'Ordre de la santé publique en 1947.

Paul Jeandelize est rappelé à l'activité le 1<sup>er</sup> octobre 1939 et rendu à la vie civile le 31 mai 1940.

Les travaux du professeur Jeandelize touchent à peu près tous les aspects de sa discipline. Il faut rappeler ceux sur l'œil et l'hypophyse avec son collègue le professeur Drouet, et rappeler aussi qu'il a été le premier en France à traiter le décollement de rétine à l'aide d'un appareil de diathermie. La diathermie est une méthode thérapeutique qui consiste à faire pénétrer dans l'organisme une chaleur engendrée par un appareil électrique. Les résultats

sont très probants. Cette question du décollement de la rétine l'a beaucoup préoccupé et a donné lieu à nombre de travaux de sa part. Son enseignement aux étudiants de médecine permettait à ceux-ci de devenir des généralistes pouvant exercer sans faire de lourde faute dans cette spécialité. Jeandelize est aussi un ferme partisan de l'enseignement post-universitaire, et il est le créateur à cet effet de la Société d'ophtalmologie de l'Est. Avec les étudiants, il est d'une grande bonté. Il se dévoue énormément pour ceux de la spécialité, et essaie, comme écrit ci-dessus, de transmettre aux généralistes ce qui leur est nécessaire. Aux examens, cette bonté se traduit par des notes qui excèdent la valeur de ce que beaucoup savent et méritent ; elle est souvent prise pour de la faiblesse, et, avec cette interprétation, elle se traduit assez fréquemment par de la moquerie.

Paul Jeandelize appartient à de nombreuses associations et sociétés dont l'activité est liée à son enseignement et à sa pratique professionnelle hospitalière et privée : la ligue contre le trachome, l'association contre la cécité, le syndicat des médecins oculistes, etc. Il est également membre d'un grand nombre de sociétés savantes, françaises et étrangères, relatives à l'ophtalmologie. Il appartient au comité de rédaction des *Annales d'oculistique*. Il est le lauréat de la Fondation Albert-Blum en 1935.

Jeandelize exerce aussi en ville comme cela est presque universel avant la réforme de 1958. Cette activité libérale est limitée par lui-même à trois après-midi par semaine afin qu'il puisse se consacrer correctement à son service hospitalier, à ses patients et à ses élèves, mais Paul Jeandelize y tient car elle lui permet de se maintenir en contact avec la médecine de ville, avec ses évolutions et avec ses obligations. Il est hostile au système du temps plein hospitalo-universitaire qui découle de cette réforme de 1958. Il l'est aussi avec le développement des enseignements théoriques des débuts du cursus médical qui se font au détriment, selon lui, de la formation clinique des futurs praticiens.

Paul Jeandelize est élu associé-correspondant local de l'Académie de Stanislas le 1<sup>er</sup> juin 1945 sur le rapport du professeur Paul Perrin. Il est ensuite élu membre titulaire le 16 novembre 1945. Son discours de réception, prononcé seulement le 20 mai 1954, est consacré à l'œil dans la magie de l'ancienne Égypte et il a été publié dans les *Mémoires*. Il avait précédemment (1953) prononcé une communication sur la correction de l'astigmatisme par le Messin Goulier en 1852, mais ce travail n'a pas été publié par l'académie. Il a aussi contribué à l'ouvrage du bicentenaire du rattachement de la Lorraine à la France, en 1966, en évoquant ses souvenirs du traitement du décollement de la rétine, que j'ai évoqué plus haut



**Le professeur Paul Jeandelize**  
*Annales médicales de Nancy*, 1969, p. 457

Le professeur Jeandelize est décédé à un âge très avancé, le 29 mars 1969, à son domicile de la rue Victor-Poirel. Il a été inhumé le 1<sup>er</sup> avril. Son éloge a été prononcé par le président Berlet.

À une occasion que je ne connais pas, sans doute son départ à la retraite, ses élèves et ses amis ont fait graver une plaquette. Celle-ci, rectangulaire de six centimètres sur quatre, en relief et sans doute en bronze, présente le portrait du professeur à l'avant, et, sur le revers, elle mentionne la durée de son professorat et la création par ses soins de la Société d'ophtalmologie de l'Est en 1925. [Pierre Labrude]

## ***Sources documentaires***

Archives de l'Académie de Stanislas, dossier du professeur Jeandelize ; Base Leonore, dossier de Légion d'honneur du professeur Jeandelize, n°19800035/992/14771 ; Paul JEANDELIZE, *Exposé des titres et travaux scientifiques, concours d'agrégation de mai 1920*, Imprimerie Humblot, Nancy, 1920, 54 p. ; Bernard LEGRAS, « Jeandelize Paul (1872-1969) », dans *Les cent cinquante ans de la Faculté de médecine de Nancy Les professeurs décédés 1872-2022*, Amazon Fulfillment, Pologne, 2022, volume 2, p. 226-229 ; François ROTH, *Lorraine, France, Allemagne. Un parcours d'historien*, Editions Serpenoise, Metz, 2002, 292 p., ici p. 39 ; Charles THOMAS, « L'ophtalmologie », dans *Annales médicales de Nancy 1874-1974*, numéro spécial du centenaire, 1975, vol. 14, p. 269-276 ; Jacques TOMMY-MARTIN et Jean-Claude BONNEFONT, *Tables alphabétiques des publications de l'Académie de Stanislas (1950-2000)*, Imprimerie municipale, Nancy, 2003, p. 92.